Sannat Histoire et Patrimoine

Mens Sana in Corpore Sano

http://sannathetp.weebly.com/

SHP infos n°11

18 novembre *2015*

1-Compte-rendu de la réunion de bureau du 4 novembre 2015

(Par Martine CHANUDET secrétaire.)

Le bureau s'est réuni le mercredi 4 novembre 2015 à 14 heures salle Paul Riffat. (Tous les membres étaient présents à l'exception de Patricia Picaud, Chantal Aubert et Nicky Marnat excusées). L'assemblée était complétée par des membres du CA, des adhérents, par Madame le Maire Maryse Chaumeton et le premier adjoint David Grange.
Conformément à l'ordre du jour, ont été abordés les points suivants.

1- Organisation de la commémoration et de l'expo du 11 novembre.

Suite au refus du Conseil municipal de prendre en charge l'apéritif offert après la commémoration du 11 novembre prochain, Madame le Maire et son adjoint interviennent pour en expliquer les raisons. Une discussion s'en suit pour connaître la position de SHP et son rôle lors de cette cérémonie officielle. Un tour de table est effectué et il en ressort que SHP apportera sa participation, au monument bien sûr par la présence de ses membres, puis à la salle Paul Riffat, par une exposition et une lecture de fiches individuelles concernant les Poilus décédés en 1915. Il est également décidé que SHP offrira en clôture le verre de l'amitié. Cérémonie prévue à 11h15 au monument, et salle ouverte de 10h à 13h puis de 15h à 17h.
Le souci majeur de SHP est de rendre hommage au mieux à ces Poilus qui ont perdu la vie durant cette effroyable guerre.

2- Projet du groupe Patois:

Denis Nicolas, présent à la réunion, confirme qu'une veillée patois est en préparation pour le printemps prochain. Cette soirée sera en liaison avec le thème choisi pour nos prochains travaux, soit les transformations de l'agriculture. Les scènes seront

entièrement en patois (une traduction pourra être faite), des chansons agrémenteront également la soirée. Cette soirée clôturera l'exposition des travaux sur la révolution agricole.
Denis nous fait part de sa satisfaction car il y a une très belle dynamique dans le groupe. Une quinzaine de participants se retrouvent un mercredi après-midi sur 2 (le 1er et le 3ème de chaque mois) à 16h30 pour découvrir notre langue ancienne, ou s'y perfectionner.

Exposition et soirée patois prévue le 23 Avril 2016.

3- Questions diverses:

- Travail de restauration du patrimoine: Suite à la venue de Mr Delprato, les demandes d'autorisation aux propriétaires sont en cours.

- Le livre: Il a été décidé de commander des ouvrages supplémentaires, soit 50 (nombre imposé par l'imprimeur) afin de satisfaire les demandes que nous avons eues. Ces ouvrages devraient nous parvenir fin novembre, n'hésitez pas à le faire savoir autour de vous. Merci.

- Les randos: Jean Pierre propose qu'après chaque rando du samedi (départ 13h30 près de la cabine téléphonique), les participants se retrouvent à la petite salle pour partager un moment convivial devant une boisson chaude et en même temps pour faire les remarques sur les chemins empruntés et travailler à l'élaboration du schéma des circuits de randonnée et à sa réalisation.

- Subventions: David explique qu'au niveau de l'association « Pays Combraille en Marche » il y aurait peut-être des subventions attribuées pour l'organisation de soirées culturelles. Denis, quant à lui nous parle d'aide apportée éventuellement par le Crédit agricole. Nous allons nous renseigner.

La réunion se termine vers 16h30 pour laisser la place au groupe patois.

La prochaine réunion sera une réunion de C.A. élargie, ouverte à tous les adhérents. Elle se déroulera le mercredi 02 décembre à 14 heures à la salle des fêtes.

2-Compte-rendu de la cérémonie du 11 novembre 2015

Conformément aux décisions prises en réunion de bureau nous avons assisté à la cérémonie au monument aux morts, et comme la grande majorité de l'assistance nous nous sommes rendus, à l'invitation de Madame le Maire, à la salle des fêtes pour y lire les fiches des 19 soldats morts en 1915. Devant une assistance nombreuse, (60 personnes environ), attentive et recueillie, pendant prés d'une heure, nous avons honoré la mémoire de nos aînés morts pour que nous restions libres. L'actualité tragique du surlendemain devait montrer à quel point cette liberté est fragile, et

combien nous sommes redevables à ceux qui ont combattu pour elle. Il nous a semblé que le meilleur hommage que l'on pouvait leur rendre, c'était de leur redonner vie un instant, en parlant personnellement d'eux, en racontant brièvement, avec nos modestes connaissances, ce que furent leur vie et leur mort. Quelques descendants, directs ou indirects, étaient présents et ont participé à la lecture. L'assistance a ensuite été invitée à visiter l'exposition que vous pourrez découvrir dans quelques jours sur notre site internet.
Un verre de l'amitié, agrémenté d'amuse-gueules confectionnés par des adhérentes que l'on remercie, offert par SHP, clôtura la cérémonie.

Afin de prolonger cet hommage et d'en faire bénéficier le plus grand nombre nous joignons les fiches à ce compte-rendu. Mais afin de ne pas rendre ce SHP infos trop volumineux, nous allons étaler la parution de ces biographies sur trois numéros. Voici les 6 premières. (Dans l'ordre chronologique du décés).

François Edmond CHENEBIT

Né au Bourg de Sannat le 7 octobre 1887, fils de Laurent Jules Chénebit, maçon et cultivateur, et de Marie Antoinette Herminie Valluche, elle aussi originaire de Sannat. Après son mariage en 1910 avec Alexandrine Marie Jeanne ROUGEOL, il alla vivre chez sa belle famille au Rivaud.
François devint maçon à son tour et migrant. Sa fiche matricule fait état des campagnes suivantes :
1911 : en Lorraine, dans les Vosges, à Rambervilliers
1912 : toujours en Lorraine, mais en Meurthe et Moselle cette fois, à Jarny, puis à Lunéville.
1913 : en région parisienne, près de Versailles, dans l'ancienne Seine et Oise, au Chesnay.
1914 : à nouveau en région parisienne, en Seine et Oise, à Plaisir. Puis fin juillet, le 29, il s'installe à l'Aigle, dans l'Orne, près d'Alençon.

C'est probablement là, 3 jours plus tard, qu'il apprend que l'ordre de mobilisation générale a été promulgué le 1er août. Dirigé sur le Régiment d'infanterie de Montluçon le 3 août, il arrive, et est intégré au corps, dés le 4 août. Remarquable efficacité de la mobilisation !

Il est engagé dans les premières batailles, et il est blessé dés le 10 septembre 1914. La fiche matricule ne dit pas où, mais rappelons que cette date du 10 septembre 1914 se situe exactement dans la semaine de la bataille de la Marne qui eut lieu du 5 au 12 septembre.
Il fut alors évacué sur l'hôpital de Rennes.

Rétabli, sans doute fut-il renvoyé au front, puisque l'on apprend ensuite qu'il est

Mort pour la France

le 25 janvier 1915, à Warsy, dans la Somme, d'une « *maladie contractée en service* », en l'occurrence la broncho-pneumonie. Il avait été évacué du front 10 jours plus tôt.
Il avait 28 ans. Il laissait une veuve, Alexandrine, âgée de 26 ans et un jeune garçon orphelin, Edmond Roger Marcel, qui était né le 7 août 1913 et qui n'avait donc que 2 ans à la mort de son père. Edmond nous a quittés il n'y a pas très longtemps, c'était en 2002.

Marien TARRIER

Né le 11 octobre 1872 à Saint-Priest, fils de Simon Tarrier, originaire du Chauchet, où il était cultivateur, et de Virginie Favard, originaire de Saint-Priest.

Marien, qui avait épousé Élisabeth Virginie Dumont en 1900, vivait avec sa belle famille à Saint-Pardoux. Il exerçait la profession de cultivateur.
Il fut appelé sous les drapeaux en 1893, mais il n'effectua qu'un an de service militaire. Il fut mis en congé en 1894 en qualité de soutien de famille. Son père Simon n'est pourtant mort que l'année suivante, en 1895 à l'âge de 46 ans. Peut-être était-il déjà gravement malade à ce moment là, et avait-on besoin de lui à la ferme ?
En 1914 lorsqu'éclate la guerre il a 42 ans. Appartenant à la réserve territoriale, il est mobilisé et incorporé au régiment d'infanterie de Guéret le 19 octobre 1914.
Il décédera peu de temps après, le 27 janvier 1915, à l'hospice mixte de Guéret, « *d'une maladie contractée aux armées, fièvre scarlatine* » mentionne sa fiche de décès. Est-il monté au front ? On l'ignore, mais il a cependant reçu la mention

Mort pour la France

L'extrait du registre de décès précise qu'il est entré à l'hôpital le 26 janvier et qu'il y est décédé le 27 janvier. La scarlatine, maladie relativement bénigne depuis l'apparition des antibiotiques, pouvait être encore mortelle il y a 100 ans.
Marien disparaissait à l'âge de 43 ans, laissant une épouse veuve, Élisabeth Virginie, et deux enfants orphelins, Marie Amélie âgée de 14 ans, et Robert Jean-Marie, âgé de 11 ans, qui seront déclarés « *Pupille de la nation* ».
Sur la plaque qui orne la sépulture familiale il est mentionné « *A la mémoire de mon cher époux et de notre père regretté Tarrier Marien…* », et non « *ici repose* », cela signifie probablement qu'il est inhumé dans la région où il est mort, et non à Sannat. Cela vaut également pour les 7 autres plaques qui rendent hommage aux soldats morts en 1915, à l'exception de celle de Marien Bougerolle qui précise, elle, « *ici repose* ».

Alexandre Michel MENUT

Né le 9 mai 1878 à Sannat, fils d'Arnaud Juste Gustave Menut, forgeron et buraliste au Bourg, qui fut maire de Sannat de 1889 à 1899, et de Marie-Antoinette Bellot, également originaire de Sannat.
Au recensement de 1901, sa profession déclarée est celle de fleuriste. Sur sa fiche matricule, la profession primitivement indiquée est celle d'ébéniste, mais elle a été rayée et remplacée par celle de « *coloriste en fleurs* ». Il n'apparait plus au recensement de 1911 dans notre commune, mais pourtant son acte de décès mentionne « *domicilié en dernier lieu à Sannat* ». Peut-être a-t-il vécu un temps à Paris, car sa fiche matricule indique qu'il y a résidé en 1902, 1904 et 1912. Était-ce à Paris qu'il exerçait cette profession à caractère artistique de coloriste en fleurs ? (Il semble qu'il s'agisse de colorer des fleurs artificielles pour la décoration, le spectacle, la haute couture ou les robes de mariées).
Au service militaire, effectué de 1899 à 1902, il fut promu soldat de 1ère classe après avoir servi dans les bureaux de l'état-major, et peu après son rappel à l'armée le 14 août 1914, il gravit un échelon supplémentaire en devenant caporal le 14 octobre. Son ascension ne s'arrêta pas là puisque 2 mois et demi plus tard il devenait sergent, le 11 janvier 1915. Dans les deux cas, il était « *fourrier* », c'est-à-dire chargé d'une fonction d'intendance et de comptabilité. Sans doute s'occupait-il du ravitaillement en première ligne puisqu' un mois et demi plus tard, le 22 février 1915, il était « *tué à l'ennemi* » comme le précise sa fiche de décès. Il était

Mort pour la France

Fauché par un éclat d'obus, à Rouvroy dans la Somme, à l'âge de 37 ans.
Il n'était pas marié et n'avait pas d'enfants, mais son frère Pierre Eugène (décédé en mars 1914 à l'âge de 34 ans), qui avait épousé Amélie Coulaud, eut deux filles, Yvonne qui épousa René Malterre, notre ancien boucher dont beaucoup se souviennent, et Émilienne Alexandrine Hélène, dite Clara, épouse Baudart, qui émigra en Moselle, et dont la fille et les petites filles continuent à manifester leur intérêt pour notre commune en y venant régulièrement.
Une plaque au cimetière honore sa mémoire.

Léonard Jean COUTURIER

Léonard Jean COUTURIER ne figure pas sur le monument aux morts de Sannat, mais sur celui d'Arfeuille-Châtain.
La raison en est la suivante. Il était né le 17 novembre 1870 à Sannat, mais avait épousé une jeune femme de Châtain, de Seauve exactement, Rosine Bondieu. Il vivait dans sa belle-famille, exerçant aux côtés de son beau-père le métier de cultivateur. En 1911, au moment du recensement, aucun enfant du nom de Couturier ne vivait auprès du couple. On peut donc penser que le couple, âgé respectivement de 41 et 32 ans, n'avait pas d'enfants. En eut-il entre 1911 et 1915, nous l'ignorons. Nous l'avons compté parmi les enfants de Sannat morts pour la France parce que sa famille, sur le tombeau familial, a tenu à faire figurer une plaque « *A la mémoire du Maréchal des logis Jean Couturier Mort pour la France* », qui est d'ailleurs la plaque émaillée la mieux conservée du cimetière.
Léonard Jean effectua son service militaire dans l'artillerie, à Angoulême, où il reçut le grade de caporal, et c'est là qu'il fut appelé au titre de la réserve territoriale le 10 janvier 1915, à l'âge de 45 ans. Il fut certainement envoyé tout de suit au front, puisque c'est près des lignes de combat qu'il mourut, 1 mois et demi plus tard, le 23 février 1915, à l'hôpital militaire temporaire de Châlons sur Marne, dans le département de la Marne, en Champagne.
La fiche militaire de décès précise « *maladie aggravée au service* » et il fut reconnu

Mort pour la France

Pendant ce mois et demi où il combattit, il fut promu Maréchal des logis, c'est-à-dire équivalent de sergent.

Jean Augustin GOMY

Né le 22 juin 1895 à Budelière, fis de Jean Gomy, originaire de Budelière et cultivateur à Savignat, et de Marguerite Adeline Danchaud, originaire de Sannat.
Lorsqu'éclate la guerre, le 3 août 1914, Jean n'a que 19 ans.
Théoriquement il n'aurait du être appelé sous les drapeaux qu'à 20 ans révolus, soit fin 1915. Mais vu le contexte de guerre, l'appel fut anticipé et il est incorporé dés le 17 décembre 1914 au 100ème Régiment d'infanterie ; à l'âge de 19 ans et demi.
Il mourra 3 mois plus tard, le 23 mars 1915, à l'hôpital mixte de Tulle, à cause d'une « *maladie contractée en service* ».
Les documents ne nous disent rien de plus. Quelle était cette maladie ? Avait-il eu le temps de monter au front ?
La mort l'a cueilli alors qu'il n'avait pas 20 ans, dans le contexte de la guerre à laquelle il avait été appelé, aussi pouvons nous dire qu'il est

Mort pour la France.

Si jeune, il n'était pas marié et n'avait pas d'enfant.
Il avait une sœur, Alice, Rosalie Angèle, de 7 ans son ainée, dont l'époux, Joseph, Gilbert Lacombe périra à la guerre à son tour, le 3 avril 1918. Ainsi Alice perdit-elle au cours de cette guerre successivement son frère et son époux, et les parents leur fils et leur beau-fils.
Une plaque honore sa mémoire au cimetière.

Jean Félix Victor CHENEBIT

Né à Sannat le 24 décembre 1879, fils de Laurent Chénebit, cultivateur et maçon au Bourg, et de Marie Antoinette Herminie Valluche, elle aussi originaire de Sannat.

En 1905 il épouse Marie Chaumaison, originaire d'Arfeuille-Chatain.

Cultivateur et maçon de la Creuse, il effectue la migration qui le conduit essentiellement en Lorraine. En 1904 il est dans les Vosges, à Épinal, en 1909 à Villerupt, puis à Jarny, en Meurthe et Moselle, dans les régions où la sidérurgie qui connait un grand essor demande sans cesse de nouveaux bâtiments. En 1911 il revient dans les Vosges, à Rambervillers, et en 1912 retourne à Jarny en Meurthe et Moselle.

Il a 35 ans, lorsqu'éclate la guerre, malgré son âge, il est mobilisé dés le 1er août et envoyé au front.

Comme son frère cadet, lui aussi est

Mort pour la France

...mort au combat, puisque sa fiche de décès militaire précise « *Genre de mort : Tué à l'ennemi* ».

Tué le 5 avril 1915, à l'âge de 36 ans, en Lorraine, dans le département de la Meurthe et Moselle, à Fey en Haye.
Triste ironie de l'histoire, sa vie a été détruite en Lorraine, par la bêtise des hommes, là-même où le talent des maçons creusois l'avait amené à construire pour assurer la prospérité de notre pays.
Sa femme Marie était décédée le 20 août 1910 à l'âge de 25 ans, 5 ans après leur mariage. Ils n'avaient pas eu d'enfants.

Les parents, en cette année 1915 avaient perdu deux de leurs fils, l'un en avril, l'autre en décembre, après avoir déjà perdu leur belle-fille.

Merci à celles et à ceux qui m'ont aidé à rédiger ces fiches, en particulier Alain Dupas pour la recherche généalogique.

11 novembre 2015

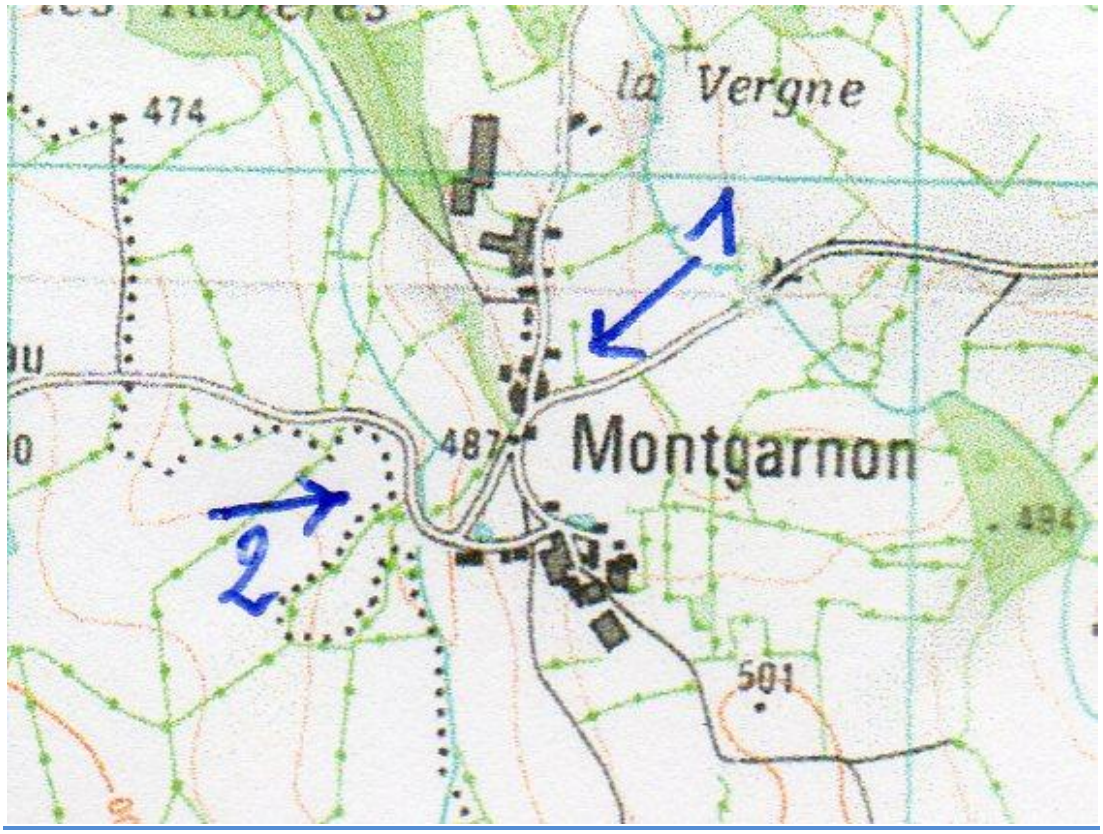
Place du 8 mai

Salle Paul Riffat

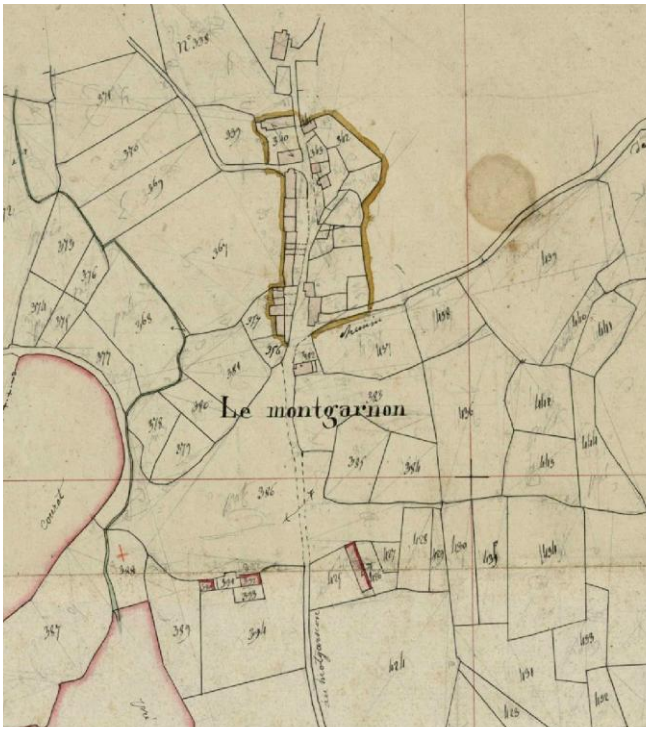
3-SANNAT à tire d'aile (JPB) Le Montgarnon

Le Montgarnon. Vue vers le Sud-Ouest

Le Montgarnon. Vue vers l'Est. (Photos JP Buisson et F.Gaulier. Juillet 2015)



Extrait de la carte IGN (Flèches=direction des photos 1 et 2)



Plan cadastral actuel

Cadastre Napoléon (1840)

Nous poursuivons notre présentation aérienne des villages en suivant le cours de la Méouse. Après être passée en dessous du Rivaud, elle coule ensuite en contrebas du Montgarnon. Mais elle n'est pas seule, de l'autre côté du village, un ruisseau venu des environs du Tirondet d'en Haut, lui donne la réplique. Les photos montrent bien, qu'enserré entre ces deux vallées, celle de la Méouse côté Sannat (Est), et celle de la Noisille, côté Le Mazeau (Ouest), le village est construit sur une butte allongée (on dit un interfluve en géographie). Cette butte allongée, descend en outre fortement à ses deux extrémités, vers le chemin d'Anchaud côté Nord, et vers le départ de la route du Mazeau et du chemin de Lavaud (côté sud). Cela délimite une hauteur qui ressemble à un mont, ce qui justifie le nom du village, le Mont…garnon. (Le mont rocheux).
On remarquera que le village d'origine (cadastre Napoléon) se situait sur la hauteur, sur le « mont », et que les maisons en contrebas, au sud, étaient rares. Depuis ces temps anciens, comme le montrent les photos et le nouveau cadastre, le village s'est agrandi dans cette zone basse…celle qui aujourd'hui par son exceptionnel fleurissement donne tout son charme au village.

Pour une meilleure lecture des photos, j'ai signalé par deux flèches sur la carte IGN l'orientation des deux clichés. Pour se situer, le premier élément de repérage peut être la route qui vient de Sannat. Sur la 1ère photo elle arrive de la gauche, sur la 2ème, du haut de la photo. La route à l'opposé de celle de Sannat est celle du Mazeau, (village que l'on voit au fond à droite sur la 1ère photo), qui aboutit au Tromp.
Sur la 1ère photo, le « mont » caractéristique du village est au premier plan, au centre et à droite, sur la deuxième, il est au milieu de la photo et sur la gauche.

Cette situation du Montgarnon n'est pas sans rappeler celle du Rivaud dont nous parlions la semaine dernière, mais le village primitif du Montgarnon n'a pas la forme caractéristique qui évoquait celle d'un village fortifié autour d'un château comme je le suggérais pour le Rivaud.
Miracle de l'échange, il apparait que cette hypothèse n'était pas totalement absurde. Allant rencontrer à l'occasion de la Toussaint, Colette Hervet et son mari Mr Voiement pour nos histoires de poulaillers, une intéressante discussion m' a permis d'apprendre que leur maison du Rivaud, qui est dans la famille depuis 1792, a longtemps été appelée « le château ». Elle avait été achetée à cette date à l'État (ce qui signifie que c'était un « bien national » confisqué à la Révolution à un contre-révolutionnaire, probablement un seigneur). Elle avait été ensuite amputée de son 1er étage, probablement pour lui enlever ce caractère seigneurial. Si l'on ajoute sa position au centre du village, le fait que devant la façade subsiste un tilleul qui du temps de la jeunesse de Colette avait son double, et qu'aux dires des anciens il s'agissait des deux premiers arbres d'une allée qui partait en direction de l'étang Giraud, on a beaucoup d'éléments qui font penser à un petit manoir. Cela confirmerait l'origine défensive du village, autour d'un château, modeste sans doute, et expliquerait sa physionomie particulière.
Des historiens creusois parlent en outre d'une villa gallo-romaine qui aurait existé aux « Coutures », c'est-à-dire sur le coteau qui est au dessus de la route du Rivaud, côté Saint-Priest. On peut imaginer que cette grande exploitation agricole, et les maisons de paysans attenantes de l'époque de paix de l'empire romain, aient migré, dans les temps très troublés du haut-moyen-âge, vers le site plus facile à défendre de ce petit mont au dessus de la rivière.

Cet enrichissement de la première analyse que j'avais faite montre l'intérêt de l'échange et des contributions de toutes origines. Autrement dit, sur tous les thèmes abordés, n'hésitez pas à formuler des remarques, des commentaires ou des suggestions. C'est ainsi que collectivement nous enrichirons notre connaissance de notre cher passé et de notre chère commune.

4-Souvenirs – Souvenirs

(Y'm rap'lo d'kokar)

Madame Renée Létang. (Née à Sannat en 1922)

Les Veillées

Quand j'étais petite, les saisons étaient beaucoup plus marquées qu'aujourd'hui. Il y avait les hivers longs, rudes avec de la neige, des printemps magnifiques, vraiment la renaissance de la nature. Des étés très chauds, un soleil de plomb, des orages, des automnes beaucoup plus doux, des couleurs magnifiques, des arbres splendides, encore beaucoup de soleil mais aussi le froid qui s'installait petit à petit, puis enfin l'hiver.

L'hiver les jours étaient courts. Quand on revenait de l'école vers 5 heures, il faisait presque nuit. Les veillées étaient longues, alors on s'occupait comme on pouvait.

Mon voisin le plus proche, était Marcel Doucet. Il avait un frère, mais un grand frère. Ils avaient bien quatorze à quinze années de différence. Jean était né après le mariage de ses parents, puis

son père avait été prisonnier et Marcel est né après le retour de son père. C'était un petit retardataire. Pour jouer ça n'allait pas du tout avec son frère, moi j'avais 6 ans de moins que lui, nous étions de la même génération et nous avions à peu près les mêmes jeux. Donc, du matin au soir, Marcel était à la maison chez nous. C'était un peu comme mon frère, il ne rentrait chez lui que pour manger et dormir.

Ces veillées, il fallait les occuper pour les grands comme pour les petits, et les pièces n'étaient pas très éclairées, Seule une lampe à pétrole suspendue au dessus de la table diffusait la lumière dans toute la pièce, une lumière rare qui n'allait pas jusque dans les coins. Les femmes tricotaient des chaussettes avec de la laine et cinq aiguilles, quelquefois des pulls, des «cache-nez» (des écharpes). Les hommes confectionnaient des paniers avec de l'osier qu'ils avaient préparé eux mêmes, c'était une opération longue et délicate.

Ma maman et ma grand-mère qui étaient couturières «faufilaient »les coutures pour empêcher le tissu de s'effilocher. Les machines à coudre à cette époque ne faisaient pas ces opérations. Mon grand-père lisait, il avait les œuvres complètes de Victor Hugo, mais il les avait déjà lues bien des fois, alors il lisait tout ce qui lui tombait sous la main: les catalogues de ma grand-mère où il y avait des feuilletons, des bandes dessinées, il y en avait déjà à cette époque. Il nous les lisait, ce qui faisait notre joie à Marcel et à moi. Je me souviens d'un titre: «La caverne des monstres» Il baptisait même certaines personnes du nom de ces personnages pour nous faire rire. Il jouait aussi aux cartes avec nous. Les cartes, c'était notre passion: la

manille, la bataille et bien d'autres dont je ne me souviens plus le nom. La maison était bien chauffée, le poêle ronflait et il y avait toujours des débris de bois sec pour l'alimenter. Quelquefois on allumait le feu dans la cheminée quand il faisait très froid, avec des bûches qui craquaient.

Il y avait aussi un autre jeu que l'on pratiquait, c'était les épingles, un genre de Mikado, avec des épingles à têtes de couleur comme il en existe encore aujourd'hui. On confectionnait un support avec des bandes de papier que l'on croisait, ce qui faisait un carré assez épais pour piquer les épingles tout autour pour ne pas les perdre. Au début chacun préparait 6 épingles pour jouer, on commençait par en poser une sur la table puis le premier joueur prenait une de ses épingles et par un petit coup donné entre le pouce et l'index essayait de couvrir celle qui était posée. Ce n'était pas facile, les épingles roulaient mais n'allaient pas dans la bonne direction, perdu!..., au suivant!... Perdu aussi souvent, mais celui qui arrivait à croiser son épingle avec celle qui était posée avait gagné l'épingle de l'adversaire. Le jeu continuait ainsi jusqu'à ce que l'un des deux ne possède plus aucune épingle. On espérait toujours les récupérer à la prochaine partie.

À suivre...